Dans la nuit, les cris des hommes et les hurlements des loups remplirent le château. Antony, alors âgé de 5 ans, tremblait dans son lit. Sa mère entra brusquement dans la chambre, claquant la porte, et l’attrapa. Elle courut dans le couloir, suivie d’un garde. Ils s’arrêtèrent. Devant eux, des loups déboulèrent, suivis d’une petite femme couverte de sang. Le garde brandit son arme, et la mère d’Antony se retourna, et prit la fuite dans la direction opposée. Antony vit la scène par-dessus l’épaule de sa mère. Le grade se prit une flèche dans la jambe, ce qui le fit crier et tomber. Une vague de loups se jetèrent sur lui et lui déchiquetèrent la chair. Les cris de l’homme furent stoppés quand la petite femme jaillit de derrière les loups, et lui trancha la gorge. Antony colla son visage au corps de sa mère pour ne plus rien voir.

Cette nuit, Antony perdit sa maison, son confort, son père, et sa sécurité. Depuis, 10 ans se sont passés.

La nuit faisait peur à Antony, mais affronter la peur est au centre d’être un protecteur. En ce début de nuit, il s’entrainait dans la forêt, à l’écart du camp. Si des loups s’approchent, il ne reculera pas. Il se battra et les vaincra.

La brise berçait doucement les feuilles et les herbes, remplissant les oreilles d’Antony d’une douce musique. Des branchages furent écartés en rythme, mais Antony ne bougeait pas. Il se tourna vers la source du bruit, et brandit son arme. Le bruissement se continuait à intervalle régulier, une silhouette humaine apparut. La voix douce d’un homme se fit ensuite entendre.

« Jeune garçon, que fait tu ici ? »

« Et toi ? Et t’es qui, d’abord ? »

L’homme rigola légèrement, puis continua sur son ton léger. : « J’aurais dû m’y attendre. Tu as beaucoup de raisons d’être méfiant. Je voulais te parler. Je t’observais de loin, et je t’ai vu entrer dans la forêt au coucher du soleil. J’ai attendu le bon moment pour me montrer. »

« Es-tu un espion envoyé par {etat} ? »

« J’ai entrepris cette rencontre de mon propre chef. Je ne suis pas ton ennemi. Si j’étais venu pour te tuer, j’aurais déjà attaqué, ou un complice s’approcherait dans l’ombre. Ecoute la forêt. Personne ne s’approche. Il n’y a que toi et moi. »